

Travail coopératif

Un texte de Philippe Meirieu

Surseoir à la violence

Surseoir à la violence, c'est dire: je réfléchis, j'écoute. Or, en matière éducative, aucun enfant ne peut faire cela spontanément, sinon c'est supposer qu'il est déjà éduqué. L'enfant, quand il naît, est dans l'immédiateté, il est dans l'impulsion. Et c'est là où je n'hésite pas à dire qu'il y a un rôle fondateur de l'adulte qui est l'interdit. L'interdit de la violence ne se discute pas parce qu'il est la condition pour qu'on puisse discuter de tout le reste: je peux discuter de tout parce que j'ai posé que la violence était interdite. Pour l'enfant, l'interdit de la violence va être une frustration parce que, sur le moment, l'enfant est dans l'immédiat: il ne comprend pas, il tape. Il n'aime pas, il crache. Et si on lui dit: "halte-là, tu réfléchis, tu écris, tu en discutes, on en reparle dans une semaine", eh bien, ça le frustre. Et cette frustration n'est tolérable que si l'adulte est capable - et c'est là la valeur éducative dont nous parlons- de montrer en permanence que l'interdit est ce qui autorise. Il faut avoir simultanément le courage des interdits et la ténacité de celui qui montre que l'interdit, seul, autorise une parole entre homme dans la société civile. Si j'interdis la violence sans autoriser par ailleurs la parole, il va de soi que je fais rien. L'interdit de la violence n'est tenable que parce que cet interdit est fondé sur l'autorisation de la parole.

Réguler la parole

Il doit exister des lieux de parole que l'on puisse réguler avec des rituels, parce que la parole ne se construit pas sans rituels. [...] Trop souvent on pense que l'accès à la parole n'est pas objet de formation. Or, permettre à des gens de ne pas se battre, mais de se parler, cela se forme. Et la formation aux droits de l'homme passe fondamentalement par la formation à ces lieux de parole régulés, annoncés, organisés, avec des présidents de séance, avec des notes, avec des minutes, avec toute une série de conditions que les pédagogues connaissent bien et qui permettent à la parole d'être une vraie parole, de ne pas être du bavardage.

Construire des compétences

Il faut sortir de ce face à face frontal qui fait que le maître est supposé tout savoir et permettre à chaque élève, à chaque enfant, d'être expert dans un domaine dont il puisse faire profiter les autres; ce que j'ai appelé dans mes travaux le groupe d'apprentissage. Il faut donner à chacun une expertise spécifique, ce qui fait qu'il est indispensable au bon fonctionnement du groupe. [...] L'idée de compétence, c'est l'idée de réinvestissement; une compétence, ce n'est pas quelque chose qui sert uniquement à avoir une note; c'est quelque chose qu'on peut réinvestir ailleurs qu'à l'école. »

L'APPRENTISSAGE COOPÉRATIF EN GROUPES RESTREINTS :

Approche interactive de l'organisation du travail en classe selon laquelle les élèves apprennent les uns des autres ainsi que de l'enseignant et du monde qui les entoure. Les élèves, réunis en groupes de deux (2) à cinq (5) membres, joignent leurs idées et leurs forces pour apprendre de manière plus efficace. Le travail de l'équipe est structuré de telle sorte qu'il favorise une participation équitable de chacun au travail du groupe.

POUR QUE LE TRAVAIL EN ÉQUIPE SOIT VRAIMENT COOPÉRATIF, IL FAUT TENIR COMPTE DE CES SIX COMPOSANTES :

1) L'esprit d'équipe :

Pour que les élèves aient plaisir à travailler en équipe, il faut leur donner la chance de se connaître et d'échanger sur des sujets qui leur tiennent à cœur. Il faut prendre le temps de vivre des activités favorisant une meilleure connaissance de soi et des autres, développant la confiance, le respect et un sentiment d'appartenance. Soigner le climat permet une meilleure interaction dans l'équipe et facilite l'apprentissage.

2) L'hétérogénéité des équipes et leur composition :

Les équipes regroupent de deux (2) à cinq (5) élèves. On s'entend pour dire que l'équipe idéale est celle de quatre (4) élèves. Les équipes peuvent être formées au hasard pour un travail de courte durée. Pour former des équipes de base, l'enseignant essaie de structurer des équipes hétérogènes regroupant des garçons et des filles possédant des forces académiques, des habiletés personnelles et sociales et des talents différents.

3) L'interdépendance positive et la responsabilisation :

Les activités sont structurées de façon telle que les membres de l'équipe aient besoin les uns des autres pour atteindre un objectif commun. Divers moyens permettent de créer l'interdépendance : un but commun à atteindre, une récompense si chacun réussit, des outils de travail complémentaires ou un seul exemplaire pour l'équipe, chacun est responsable d'une partie de la tâche, chaque équipe se voit confier un rôle différent ... De plus, dans l'équipe, chacun est responsable de sa tâche et de ses apprentissages mais aussi, il se doit d'aider les membres de son équipe à apprendre.

4) Les habiletés coopératives :

Parler à voix basse, attendre son tour, écouter, encourager, partager ses idées, etc. sont des habiletés nécessaires au bon fonctionnement des équipes de travail. Ces habiletés ne sont pas innées; elles doivent être enseignées aux élèves et pratiquées car elles facilitent la communication, le leadership, la prise de décisions, le règlement des conflits. La littérature propose plusieurs activités en ce sens.

5) L'objectivation :

Il est important que l'enseignant amène les équipes de travail à évaluer leur fonctionnement de groupe de façon régulière. Cela permet à l'équipe de renforcer ce qui est positif, d'identifier et de corriger les points faibles, de se donner des défis pour mieux travailler ensemble.

6) La simultanéité des interactions :

À l'intérieur de chaque groupe restreint, tous les élèves doivent s'impliquer activement. Ils ont ainsi plus d'occasions de verbaliser leur pensée, de confronter leurs idées, d'apprendre et d'aider les autres à apprendre.